



Un auteur, un illustrateur

1



Dans le texte, celui qui raconte l'histoire est le narrateur. L'illustrateur choisit la scène qu'il veut illustrer. Il choisit de raconter l'histoire en images. Et cette histoire peut être exactement celle du texte ou être différente.

L'illustrateur est alors un narrateur différent.

- Quel est le titre du livre ?
- Qui en est l'auteur ?
- Qui raconte l'histoire en images ?

- -----
- -----
- -----

L'illustrateur est présent dans le livre.

- Où le voit-on ?
- Que fait-il ?
- Comment suggère-t-il que c'est bien lui l'illustrateur ?

L'illustrateur raconte l'histoire en suivant la femme de la Barbe-bleu.

- Observe sa robe, l'illustrateur en fait varier sa couleur au cours du récit.
- À ton avis, que veut-il montrer ?

Un illustrateur, Gustave Doré, a illustré beaucoup de contes dont *La Barbe bleue* en 1867.

- Observe comment il a représenté La Barbe bleue donne les clés à sa femme.

Quelles différences vois-tu entre la vision de J. Claverie (p. 13) et celle de G. Doré.



- Lis en page 42 les biographies de Charles Perrault et de Jean Claverie.



Un auteur, un illustrateur

- Quel est le titre du livre ?
- Qui en est l'auteur ?
- Qui raconte l'histoire en images ?

L'illustrateur est présent dans le livre.

- Où le voit-on ?
- Que fait-il ?
- Comment suggère-t-il que c'est bien lui l'illustrateur ?

L'illustrateur raconte l'histoire en suivant la femme de la Barbe-bleue.

- Observe sa robe, l'illustrateur en fait varier sa couleur au cours du récit.
- À ton avis, que veut-il montrer ?

Un illustrateur, Gustave Doré, a illustré beaucoup de contes dont *La Barbe bleue* en 1867.

- Observe comment il a représenté La Barbe bleue donne les clés à sa femme. Quelles différences vois-tu entre la vision de J. Claverie (p. 13) et celle de G. Doré.

- Le titre du livre est *La Barbe bleue*.
- Le nom de l'auteur est Charles Perrault
- Le nom de l'illustrateur est Jean Claverie.

On voit l'illustrateur en page 5, représenté en noir et blanc. On le voit derrière son chevalet, mais sans savoir ce qu'il dessine.

En pages 6 et 7, on voit le peintre dévoiler le tableau qu'il était en train de peindre précédemment. C'est le portrait de la Barbe-bleue. Il nous l'a montré et il le montre à maintenant aux filles et à leur mère, voisine de la Barbe-bleue.

On retrouve l'illustrateur en page 40, peignant la noce, comme le font les photographes aujourd'hui.

Toujours en page 40, comme posé sur l'illustration, on voit un crayon bleu, portant son nom « Claverie ». Il a posé son crayon, c'est bien lui qui a raconté l'histoire sous forme d'images.

La robe est blanche avant son mariage. Dès le mariage, elle prend des reflets bleus. Puis elle devient bleue, quand, par curiosité, elle descend vers le cabinet. Elle est ensuite très bleue jusqu'à l'arrivée de ses frères. La dernière image la montre en robe rouge.

Jean Claverie connaît le conte. Il sait quand le danger guette. Il montre ses émotions au travers des couleurs, la robe est blanche quand tout se passe bien. Mais quand la menace se précise, sa robe encore blanche devient de plus en plus bleue... de la même couleur que la barbe et le vêtement de son mari... une couleur froide. Et la robe est d'un bleu foncé tant que la femme est en grand danger. Quand ses frères arrivent pour la sauver, la robe s'éclaircit. Quand elle est sauvée et qu'elle recommence une nouvelle vie en se mariant, sa robe change complètement de couleur, elle est rouge, une couleur chaude...

Les dessins de Gustave Doré sont en noirs et blancs. Doré utilise une technique de gravure sur bois, pour reproduire ses dessins.

Ce qui frappe, dans le dessin de Gustave Doré, c'est l'apparence effrayante de La Barbe bleue. Son visage disparaît sous une énorme barbe, on ne voit que ses yeux qui menacent, rendant toute l'atmosphère inquiétante. Jean Claverie montre le danger dans le doigt tendu et dans le grand chapeau qui le coiffe. Chez Doré, le petit chapeau rend le visage encore plus impressionnant. L'illustration de Doré montre une grande richesse : la robe de la femme, les bijoux, les draperies. Jean Claverie montre une femme habillée simplement, sans bijou, sans décor.

Gustave Doré (6 janvier 1832 - 23 janvier 1883)

À treize ans, il commence à dessiner ses premières lithographies et à quatorze ans publie son premier album. À quinze ans, Gustave Doré est engagé comme caricaturiste. En 1848, il débute avec deux dessins à la plume. En 1849, à la mort de son père, il est déjà très connu et n'a que seize ans. Gustave Doré illustra plus de cent vingt volumes entre 1852 et 1883, qui ne parurent pas seulement en France, mais aussi en Angleterre, en Allemagne et en Russie. Gustave Doré influença nombre d'illustrateurs par la suite.



La langue de Charles Perrault

• Cherche la signification des mots en la découvrant dans son contexte, en t'aidant d'un dictionnaire.

- Des meubles en broderie, page 5.
- Se faire des malices, page 10.
- C'était un fort honnête, page 11.
- Le petit cabinet, page 12.
- Les grands garde-meubles, page 12.
- Il était malhonnête, page 17.
- Le dragon, page 37.
- Le mousquetaire, page 37.
- La curiosité, page 41.

Des meubles en broderie

Les fauteuils, les chaises, les lits étaient recouverts de broderie, signe de richesse. Ornementation consistant à passer des fils de coton, soie, or, argent ou laine à l'aide d'une aiguille ou d'un crochet sur un tissu marqué d'un dessin. Si les broderies sont moins utilisés, elles existent toujours.

Se faire des malices

Les malices étaient des farces, des badineries que préparaient les invités pour se moquer gentiment d'une personne. Se faire des malices ne se dit plus, malice signifie maintenant une tournure d'esprit tendant à s'amuser d'autrui, une parole moqueuse.

C'était un fort honnête homme

Un honnête homme est celui qui a toutes les qualités propres à se rendre agréable dans la société, un homme galant. Ce sens très usité au XVII^e siècle ne l'est plus guère aujourd'hui. Honnête signifie maintenant sincère, intègre.

Le petit cabinet

Une petite pièce située à l'écart où on pouvait se retirer pour s'isoler ou converser tranquillement. Pièce servant de bureau de travail, synonyme de bureau..

Les grands garde-meubles

Les pièces où on reléguait les meubles dont on ne voulait plus dans les maisons riches où on changeait souvent de mobilier. Local en dehors de la maison, où on garde les meubles.

Il était malhonnête

Malhonnête signifiait au XVII^e siècle peu distingué, impoli, qui manque à la civilité, par opposition à honnête homme.

Le dragon

Dans les armées royales, c'était le nom d'un soldat qui combattait en première ligne.

Le mousquetaire

Un noble faisait partie des troupes de la maison du roi et était armé d'un mousquet aux XVI^e et XVII^e siècles. q

La curiosité

Au XVII^e siècle, une personne curieuse était un défaut, car cela signifiait vouloir connaître les secrets des autres. La curiosité est maintenant une qualité pour désigner une personne qui ne néglige aucune occasion d'apprendre, de s'instruire, de s'informer.



La clé interdite

3



Dans le conte arrive le moment de la tentation, qui fait basculer l'histoire dans le drame. La femme de Barbe-Bleue ouvre la porte d'une chambre qui lui est interdite.

Le résultat ne se fait pas attendre. Transgresser l'interdit mérite la mort.

Voici un extrait de *Blanche-Neige* de Jacob et Wilhelm Grimm.

- Quelle ruse utilise la reine ? Que propose-t-elle à Blanche-Neige ?
- Quelle sera la sanction ?
- Qu'est-ce qui te fait penser à *La Barbe bleue* ?

Les sept nains ont mis en garde Blanche Neige contre la reine et lui demande de ne pas ouvrir la porte.

Alors elle se mit à réfléchir et à réfléchir encore au moyen de la supprimer, car si la reine n'était pas la plus belle de tout le pays, la jalousie la dévorait et ne la laissait pas en repos. Et pour finir, quand elle eut forgé quelque chose, elle se barbouilla le visage et se rendit méconnaissable en s'habillant comme une vieille colporteuse: « De beaux articles à vendre ! Rien que du beau, je vends ! » Blanche-Neige vint regarder à la fenêtre et cria:

« Bonjour, ma bonne dame, qu'est-ce que vous vendez ?

– Du bel article, du bon article, répondit-elle, du lacet de toutes les couleurs ! En même temps elle en tirait un pour montrer : un beau lacet tressé de soie multicolore.

« Cette brave femme, pensa Blanche-Neige, je peux la laisser entrer ! » Elle déverrouilla et la fit entrer pour lui acheter le beau lacet multicolore qu'elle voulait mettre à son corsel.

Cherche et lit un nouveau conte, *L'Oiseau d'Ourdi* de Jacob et Wilhelm Grimm.

Si tu ne l'a pas, en voici le résumé.

- Quel est le thème de ce conte ?
- Quel est le parallèle avec *La Barbe bleue* ?
- Que penses-tu de l'attitude de la troisième sœur ?
- Que signifie pour elle la clé interdite ?
- Que signifie pour toi la clé ? Indique quel est son symbole pour toi ?

Il était une fois trois sœurs. La première est demandée en mariage par un veuf qui lui confie une clé et un œuf. Il lui recommande de prendre soin de l'œuf et de ne jamais ouvrir la pièce fermée à clé. Elle transgresse l'interdit, découvre les corps des épouses assassinées et tache l'œuf de sang. À son retour, l'homme découvre sa faute et la tue. Il demande alors la main de la seconde sœur qui fait les mêmes erreurs et subit le même sort. Mais la troisième sœur met l'œuf à l'abri avant d'ouvrir la porte et ressuscite ses sœurs. Déguisée en oiseau, elle s'enfuit, tandis que l'époux périt dans les flammes.



La clé interdite

Voici un extrait de
Blanche-Neige
de Jacob et Wilhelm Grimm.

- Quelle ruse utilise la reine ?
Que propose-t-elle à
Blanche-Neige ?
- Quelle sera la sanction ?
- Qu'est-ce qui te fait penser
à *La Barbe bleue* ?

Cherche et lit un nouveau
conte, *L'Oiseau d'Ourdi*
de Jacob et Wilhelm Grimm.
Si tu ne l'a pas, en voici
le résumé.

- Quel est le thème
de ce conte ?
Quel est le parallèle avec
La Barbe bleue ?
- Que penses-tu de l'attitude
de la troisième sœur ?
- Que signifie pour elle
la clé interdite ?
- Que signifie pour toi la clé ?
Indique quel est son symbole
pour toi ?

Les sept nains ont mis en garde Blanche Neige contre la reine et lui demande de ne pas ouvrir la porte.

Alors elle se mit à réfléchir et à réfléchir encore au moyen de la supprimer, car si la reine n'était pas la plus belle de tout le pays, la jalousie la dévorait et ne la laissait pas en repos. Et pour finir, quand elle eut forgé quelque chose, elle se barbouilla le visage et se rendit méconnaissable en s'habillant comme une vieille colporteuse: « De beaux articles à vendre ! Rien que du beau, je vends ! » Blanche-Neige vint regarder à la fenêtre et cria:

« Bonjour, ma bonne dame, qu'est-ce que vous vendez ?

– Du bel article, du bon article, répondit-elle, du lacet de toutes les couleurs ! En même temps elle en tirait un pour montrer : un beau lacet tressé de soie multicolore.

« Cette brave femme, pensa Blanche-Neige, je peux la laisser entrer ! » Elle déverrouilla et la fit entrer pour lui acheter le beau lacet multicolore qu'elle voulait mettre à son corset.

Pour que Blanche-Neige ouvre la porte, la reine se déguise en vieille colporteuse et la tente avec des rubans. Blanche-Neige désobéit aux sept nains et ouvre la porte, ce qui était interdit.

La sanction sera immédiate, elle tombera dans un profond sommeil.

Comme dans *La Barbe bleue*, Blanche-Neige se laisse tenter et transgresse un interdit et comme dans *La Barbe bleue*, la sanction est immédiate. Dans les contes braver un interdit a des conséquences très graves.

Il était une fois trois sœurs. La première est demandée en mariage par un veuf qui lui confie une clé et un œuf. Il lui recommande de prendre soin de l'œuf et de ne jamais ouvrir la pièce fermée à clé. Elle transgresse l'interdit, découvre les corps des épouses assassinées et tache l'œuf de sang. À son retour, l'homme découvre sa faute et la tue. Il demande alors la main de la seconde sœur qui fait les mêmes erreurs et subit le même sort. Mais la troisième sœur met l'œuf à l'abri avant d'ouvrir la porte et ressuscite ses sœurs. Déguisée en oiseau, elle s'enfuit, tandis que l'époux périt dans les flammes.

Comme pour *La Barbe bleue*, la curiosité des femmes leur fait ouvrir une pièce interdite par leur mari et comme pour *La Barbe bleue*, la pièce contient le corps de femmes et la curieuse doit mourir. Mais c'est l'œuf qui est taché et non la clé.

Si la troisième sœur est aussi curieuse que ses sœurs, elle est beaucoup plus intelligente. Elle se méfie de l'interdit et met l'œuf à l'abri, ce qui implique qu'il ne pourra être taché.

La clé, pour la troisième sœur, est synonyme de la connaissance, elle retrouve ses deux sœurs et sait que son mari est un meurtrier.

La clef a une double connotation puisqu'elle détient le pouvoir d'ouvrir et de fermer. Cette capacité d'ouverture et de fermeture symbolise celui qui détient le pouvoir de décision et de responsabilité.

Elle est souvent « la clé de l'énigme », la solution à un problème.



Anne, ma sœur Anne

4



Le mot *suspense* vient d'un mot anglais qui vient lui-même du français « *suspens* ». Ce qui reste en *suspens* est ce qui n'a pas encore trouvé de solution.

Quel est le secret caché ? Quel danger faut-il affronter ?
Quelle sera l'issue du conflit ?

Dans *La Barbe bleue*, il y a plusieurs moments de *suspense* avant le plus dramatique qui est celui de la fin du livre.

- Cherche ces moments. Et indique les sentiments de la femme de Barbe bleue. Observe aussi les illustrations.

Le processus de la peur augmente peu à peu au cours du conte.

Mais l'angoisse est à son comble de la page 30 à 38.

- Quelle est la sentence de la Barbe-bleue ?
- Combien de temps la Barbe-bleue lui laisse de temps ?
- Que demande la femme à sa sœur ? Pourquoi ?
- Que crie-t-elle à sa sœur régulièrement ? Combien de fois ?
- Que répond la sœur ?
- Quel procédé utilise Charles Perrault pour nous maintenir dans cette angoisse ?



Anne, ma sœur Anne

Dans *La Barbe bleue*, il y a plusieurs moments de suspense avant le plus dramatique qui est celui de la fin du livre.

- Cherche ces moments. Et indique les sentiments de la femme de Barbe bleue. Observe aussi les illustrations.

Le processus de la peur augmente peu à peu au cours du conte.

Mais l'angoisse est à son comble de la page 30 à 38.

- Quelle est la sentence de la Barbe-bleue ?
- Combien de temps la Barbe-bleue lui laisse de temps ?
- Que demande la femme à sa sœur ? Pourquoi ?
- Que crie-t-elle à sa sœur régulièrement ? Combien de fois ?
- Que répond la sœur ?
- Quel procédé utilise Charles Perrault pour nous maintenir dans cette angoisse ?

• Le premier moment de suspense

Malgré ses invités, elle décide d'aller ouvrir le cabinet et voit ce qu'il contient.

Elle se rend compte qu'elle ne devrait pas le faire puisqu'« *elle ouvrit en tremblant la porte du cabinet* ». Ce qu'elle voit la terrifie. « *Elle pensa mourir de peur.* » Elle en fait tomber la clé. Elle remonte à sa chambre pour se remettre, « *mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue.* »

• Le deuxième moment de suspense

Le sang sur la clé qu'elle a fait tomber sur le sol du cabinet ne part pas.

L'auteur ne dit rien sur les pensées de la femme, mais on imagine son désarroi, car elle essaie tous les moyens de nettoyer la clé.

• Le troisième moment de suspense

Le retour précipité de la Barbe-bleue implique qu'elle doit rendre les clés.

L'illustration est très forte, le visage de la femme en dit beaucoup plus que le texte de Charles Perrault, même s'il précise qu'elle était « *plus pâle que la mort.* » L'ombre de la clé dessine un cœur sur sa joue, ce qui donne encore plus d'intensité à ce moment.

Le moment de suspense final

- La Barbe-bleue dit à sa femme qu'elle doit mourir.
- La Barbe-bleue lui laisse un demi-quart d'heure, c'est-à-dire quelques minutes.
- La femme demande à sa sœur de monter sur le haut de la tour pour regarder si leurs frères arrivent afin qu'ils puissent la sauver.
- La femme crie à sa sœur : « *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?* » Elle lui crie cette phrase quatre fois cette phrase.
- La sœur répond les trois premières fois : « *Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie.* »
- Charles Perrault fait monter l'angoisse, car le lecteur sait qu'il ne reste que très peu de temps et quand la femme crie à sa sœur : « *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?* » par deux fois sa sœur répond : « *Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie.* »

La troisième fois, le lecteur a un espoir, car la sœur répond : « *Je vois une grosse poussière qui vient de ce côté-ci. . . .* »

Mais malheureusement l'espoir est déçu. Et pendant ce temps-là, la Barbe-bleue n'arrête pas de crier : « *Descends vite ou je monterai là-haut !. . . .* »

En fait ce sont les répétitions des phrases de la Barbe-bleue, de sa femme et de la sœur qui fait monter l'angoisse, car le temps passe.



Deux morales pour un conte

Lis les deux morales du conte.

- Traduis les deux morales de *La Barbe bleue* en français d'aujourd'hui.

Ces deux morales ont vieilli, car elles se basent sur des défauts, considérées comme uniquement féminins à cette époque.

- Imagine que Charles Perrault soit en face de toi. Essaie de le convaincre que son opinion est fautive, en écrivant un texte court. Pour être efficace, tu dois toujours envisager la pensée de Charles Perrault, chercher à le toucher, à l'émouvoir, à le provoquer pour mieux le convaincre.

Les traductions possibles en français d'aujourd'hui des morales :

- Moralité

On regrette bien souvent d'avoir été tenté par une indiscretion.
On n'en a tous les jours de nombreux exemples.
Et, quoi qu'en pensent les femmes, ce plaisir est faible
car il disparaît dès qu'on a découvert ce que l'on recherchait.
Et, en tous cas, il coûte bien cher.

- Autre moralité

Pour peu que l'on soit un peu sensé
et que l'on connaisse la vie
on se rend bien compte que cette histoire
fait partie du temps passé.
Il n'existe plus de mari aussi monstrueux
ou aussi insensé,
fut-il mécontent ou jaloux,
qui ne soit pas docile dès qu'il est avec sa femme.
Et quelque soit la couleur de sa barbe
on a des difficultés à savoir lequel commande.

Il s'agit de présenter une réflexion sur le problème du sexisme, c'est-à-dire sur le fait de penser, comme autrefois, que la femme était inférieure à l'homme.

- La structure d'un texte argumentatif

Donne ton opinion, ton point de vue sur le sujet.

Tu peux commencer par « Je pense que... ».

Donne tes arguments, des idées qui prouvent que tu as raison
et qui doivent convaincre Charles Perrault.

Illustre tes arguments par des exemples qui permettent de mieux faire comprendre.
Ils permettent ainsi de mieux convaincre Charles Perrault.

- Donner son opinion ne suffit pas.

Envisage le point de vue de Charles Perrault et imagine quels pourraient être ses arguments.

Trouve des exemples adaptés, tirés de ton expérience, mais aussi de tes lectures,
de films, d'émissions télévisées, de l'actualité, de l'Histoire.

Les exemples sont des situations concrètes qui viennent à l'appui de ce que tu as dit.

Tu peux les introduire par des expressions telles que : « Par exemple », « On le voit bien quand... », « Je m'en suis rendu compte lorsque... »

L'essentiel est de donner au texte argumentatif une cohérence et une logique solides, et de se garder d'une réflexion hâtive.